

Une fois de plus, en ce mois d'avril, fidèle à leur politique d'éclectisme et de beauté, Diffusions Amal'gamme nous ont conviés à deux concerts, et ce, toujours dans l'église Saint-François-Xavier que la Ville de Prévost met gracieusement à la disposition du diffuseur.

Les bien-aimés



Photo: Serge Pilon

Lorsqu'on nous sommes qualifiés d'« excellents » par M. Claude Gingras, on peut s'appeler « les bien-aimés ». Le samedi 21 avril 2012, c'était le tour du Nouveau Quatuor Orford, composé de musiciens dont la feuille de route impressionne, à savoir que Messieurs Jonathan Crow et Andrew Wan, violonistes, Éric Nowlin, altiste, et Brian Manker, violoncelliste, occupent ou ont tous déjà occupé un poste de première chaise au sein des orchestres symphoniques de Montréal ou de Toronto.

Ce soir-là, à la question: « La perfection existe-t-elle? », nous étions tentés de répondre par l'affirmative.

Dès le premier mouvement du *Quatuor en fa majeur, K. 590* de Mozart, l'âme et l'esprit s'envolent dans une autre dimension sans heurts et se posent à la fin de l'Allegro sur une note d'une finesse invraisemblable.

À l'Andante, d'une harmonie et d'une qualité de son presque irréelles, commandé par Mozart, l'allegretto est respecté. Soudain, un tout petit accord à la XX^e siècle met en lumière le visionnaire. Au 3^e mouvement, plus de vigueur, une note basse obsédante. À l'Allegro, arabesques, instrumentistes en symbiose, le *Nouveau Quatuor Orford* a su mettre en valeur l'indéniable génie du grand compositeur.

Intercalé entre deux pièces plus accessibles, le *Quatuor N° 3* de Bartok. Nous voici au XX^e siècle. On expérimente, les compositeurs deviennent des laborantins. Ainsi, ce Bartok est-il une suite de sons « étranges et mysté-

rieux » nous a-t-on prévenus, grincements, dissonances, frottements sur le pont ou plus encore, cols legnos répétés (coups d'archets côté bois sur les cordes). Il nous amène dans toutes les directions

« vers des destinations insoupçonnées » s'enthousiasma ma voisine de rangée. Dans une même phrase, le rythme peut changer, le jazz pointe son nez, d'aucuns parleront de « gymnastique instrumentale ». Puis soudain, nous voilà envoûtés. Glissendi impeccables, de légers soubresauts, l'accalmie. *Le Nouveau Quatuor Orford* a eu raison de nous faire confiance. Il y avait dans la salle un public appréciateur qui répond au Bartok par de chaleureux applaudissements. Pause.

Pour finir, le *Quatuor pour Razumovsky* de Beethoven. L'impression m'est venue d'un Mozart un ton plus bas, comme si ces deux compositeurs avaient été le yin et le yang de la même entité. Subtilité.

Au 2^e mouvement, Beethoven, plus telurique, se dégage de son maître. En toile de fond, une récurrente romance, la « russitude » sans doute dédiée à son mécène. À l'Adagio et au Finale, plus que mal de vivre, c'est douleur profonde. Génialement, la partition fait s'alterner le deuxième violon, l'alto et le violoncelle alors que joue constamment le 1^{er} violon.

En rappel, un prolifique Québécois décédé récemment, en 2010, Jacques Héту, tout aussi passionné, moins hermétique cependant que plusieurs de ses contemporains.

Une fois de plus, nous avons été octroyés d'un concert d'une beauté surréaliste, dans un décor d'une grande sobriété qui était de mise, je me dois de le souligner.

Ces musiciens me pardonneront-ils une infinitésimale critique? Toute cette perfection, toute cette impeccable beauté manquaient-elles un peu de passion?

L'incontournable ne fut pas contourné, un magnifique *Danube Bleu*, ... joué par le quatuor et sifflé avec une immense joliesse...



Photo: Serge Pilon

« Vienne, Vienne, ville exquise, que Vienne demeure! »

Le samedi 14 avril, c'est l'ensemble Transatlantik Schrammel qui se produisait, composé d'une contre-guitare viennoise tenue par le directeur artistique Jean Deschênes, d'un 1^{er} violon, Jacques André Houle, d'un 2^e violon, Solange Bellemare, d'une clarinette en sol et d'un accordéon tenus par Anne Lauzon. Ensemble mêlant le mi-classique au mi-folklorique.

La musique viennoise est la seule musique au monde qui porte un nom de ville et cette musique glorifie souvent celle que les Viennois considèrent comme la plus belle ville au monde.

Pour le Viennois, les préoccupations essentielles de la vie consistent à aimer, boire et chanter. L'ensemble Transatlantik Schrammel se consacre à l'exécution d'une certaine musique viennoise incarnée par les frères Schrammel vers 1828. Celle-ci est habituellement jouée dans les établissements où l'on peut se restaurer et dans lesquels la musique est omniprésente. Cette musique spécifique consiste en d'énergiques polkas, langoureuses valse, galops et ländler.

Les premières pièces du concert se sont partagé la langueur et la vivacité. Nous avons eu le loisir d'apprécier les violons, et d'observer la bizarre de guitare à deux manches, dont celui du haut qui possède neuf cordes permet d'élargir le registre des basses et qui sert un peu de percussion. Pour ce qui est de la clarinette en sol, il faut un certain temps pour s'habituer à sa stridence qui peut être inconfortable. Plus tard, l'accordéon de cette même musicienne viendra nous charmer,

ajoutant la touche terroir inhérente à la Schrammel.

Ces premières pièces, tout à fait représentatives, au dire du directeur, nous ont mis en mode joyeux. Après quoi une surprise nous attendait. Un baryton viennois et un artiste-siffleur avaient été invités à se joindre au groupe. Le renommé baryton Peter Hana s'est exécuté d'une voix juste dans une langue suave, l'allemand viennois, mêlant la galanterie au clownesque. Pour ce qui est de l'artiste siffleur Lise Savard, justesse et pureté définissent son exécution avec le côté tout à fait phénoménal de sa discipline, qui ne pouvait qu'agrémenter la soirée.

Plusieurs chansons, chantées ou sifflées, accompagnées toujours par l'ensemble Transatlantik nous ont décrit tour à tour différents aspects du quotidien des Viennois.

Du Strauss nous fut joué, du père et du fils. L'incontournable ne fut pas contourné, un magnifique *Danube Bleu*, exemple parfait de la « grande valse » viennoise. Joué par le quatuor et sifflé en totalité par M^{me} Savard avec une immense joliesse, ce fut un temps fort de la soirée.

Une dernière pièce où le quatuor nous offrit un grand moment d'émotion puis, fusèrent applaudissements et bravos pour leur incontestable performance!



Photo: Serge Pilon

Cantate pour piano, soprano, vins et fromages

À l'automne 2011, Diffusions Amal'gamme faisait l'acquisition d'un magnifique piano, un Yamaha C7, et annonçait l'organisation d'une levée de fonds pour le printemps 2012. Ce printemps est éclos et, le 28 avril, en échange d'un pécule substantiel de la part des spectateurs (pour lequel un reçu à fin d'impôts était émis), cette soirée a eu lieu, toujours en l'église St-François-Xavier à Prévost.

« Ce magnifique piano n'est pas qu'un piano... », nous dira M. Yvan Gladu, président de l'organisme. « ...il est aussi le symbole de la passion et de la persévérance de dizaines de personnes, bénévoles ou non, vouées depuis plus de quinze ans à promouvoir la belle musique dans cette petite ville des Laurentides nommée Prévost. » « C'est le temps passé avec ta rose qui rend ta rose si importante » nous citera-t-il avant de laisser la parole à M. Marcel Lauzon, président d'honneur de la soirée. Celui-ci nous a fait l'annonce d'un don de 15 000 \$ de la part de la Caisse

Populaire Desjardins de Saint-Jérôme dont il est président du Ca. Cela se passait devant une centaine de personnes, dignitaires, généreux commanditaires, abonnés et/ou fidèles auditeurs. Après quoi, la Musique put se manifester.

Au piano, Maestro Michel Brousseau en personne fit résonner le rutilant instrument. Sans contre-dire, nous étions en présence d'un grand piano dans tous les sens du terme.

C'est alors que la Soprano Maria Knapik entonna le premier air, *Io son l'umile ancella*, de F. Cilea. M^{me} Knapik est une Soprano

lyrique mais capable d'être colorature dans les aigus et d'être Mezzo dans les basses. Ces aigus, lorsque doux, atteindront une telle perfection qu'on les imaginera difficilement émis par une personne humaine. Par ailleurs, les sensuelles graves proviendront, celles-là, d'une personne humaine, indéniablement.

Dix-neuf chants composés paroles et musique par Frédéric Chopin, dont les thèmes récurrents sont les affres de la guerre, l'amour et l'oppression subie par la Pologne, seront interprétés par cette cantatrice-comédienne parfois humoriste, parfois tragédienne, dans une langue des plus difficiles à chanter, la sienne, le polonais. Mentionnons, au cours de *Dwojaki koniek*, un passage direct de l'aigu au grave absolument époustouflant.

En jouant une fougueuse Carmen, une fébrile M^{me} Butterfly et une

suppliante Tosca, cette chanteuse nous démontrera l'étendue de son talent. Tout ce temps, Maestro Brousseau, tout en tenant avec virtuosité sa partie, faisant honneur aux ivoires, aux noirs et aux marreaux du roi-piano, se mettra totalement au service de M^{me} Knapik par un attentif et impeccable accompagnement.

Bouquet final d'un feu d'artifice, M^{me} Knapik nous avait ménagé un rappel resplendissant, rien d'autre que *Il bacio* de Ardit, un morceau de bravoure où se retrouvent à peu près toutes les difficultés que peut rencontrer une Soprano, nombreux staccati, glissendi et autres, incluant un splendide et triomphal contre-ut final.

Troisièmes éléments de ce quatuor, d'excellents vins gracieusement offerts par la maison Vins Julia, écologiques le plus possible, sulfites

réduits au maximum et bouchons réutilisables et biodégradables. Enfin, les quatrièmes et non les moindres éléments, les fameux fromages de la Table Ronde de Ste-Sophie, fabriqués à partir de lait biologique, offerts en très grande partie par ces fromagers. Également, sur la table bien dressée, pain, noix et raisins trônaient, offerts par le marché IGA de Prévost.

Ce fut une belle soirée mi-glamour, mi-simplicité dans un souci d'authenticité autant que de raffinement.